



# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

## ABONNEMENTS

Nord et limitrophes.....	8 mois, 17.00 ; 6 mois, 32.00 ; 1 an, 60.00
France et Belgique.....	18.00 ; 12.00 ; 64.00
Union postale.....	26.00 ; 16.00 ; 92.00

## REDACTION - ANNONCES

## ABONNEMENTS

ROUBAIX : 71, Grande-Rue, Tél. 34 et 1906. Inter. 6.  
TOURCOING : 33, rue Carnot. Téléph. 37.  
Chèques postaux 87 Lille.

## L'Empire d'Italie

L'Empire d'Italie! L'Empire à Rome! Quel son rendent ces mots accueillis! Mais c'est moins un reconnement qu'une instaration. La Rome des Césars est tombée parce qu'elle a manqué, pour se défendre, d'enfants nés de son sang. L'Italie nouvelle désire l'Empire pour faire place, dans le monde, à la population qui se trouve à l'étranger sur son sol.

M. Francesco Coppola, l'un des écrivains politiques italiens qui ont le plus fait en ce quart de siècle pour la régénération de leur patrie, exprimait dernièrement cette pensée dans un article de *la Tribuna*.

L'Empire désiré par l'Italie, y précisait-il, est l'empire colonial, qui lui est nécessaire à cause de l'accroissement de sa population, qui ne peut pas vivre sur le territoire national.

Avec une superficie qui atteint à peine les deux tiers de celle de la France, l'Italie porte une population un peu plus nombreuse et presque entièrement autochtone; en outre, des millions de ses fils sont répandus par le monde. Quand on y réfléchit à ce fait, on ne peut donner tort au Gouvernement italien de remplir sa fonction en recherchant tous les moyens d'assurer l'existence et le bien-être moral et matériel de ses administrées.

Amis de l'Italie, rejoignons-nous sans arrière-pensée de la voix parvenant à ce degré de grandeur. En étendant dans le monde l'influence de la race latine, c'est notre commune civilisation qu'elle sera.

Et, cependant il y a dans cet événement un avertissement et une leçon.

Si la population de l'Italie continue de croître, pendant que la nôtre se restreint, la nécessité, plus forte que tout, la conduira à vouloir régir notre empire méditerranéen d'Afrique lorsqu'il sera, en très grande majorité, peuplé d'Italiens. Voilà l'avertissement.

La leçon c'est que, dans les conditions économiques actuelles, un peuple ne peut plus vivre de ses seules ressources continentales. S'il manque de colonies ou s'il les perd, au lieu de les étendre et d'en intensifier l'exploitation, il se rend de plus en plus tributaire de l'étranger. C'est l'une des premières causes des difficultés financières et de la vie chère.

Mais comment coloniser quand on laisse chez soi, faute de bras, la terre à l'abandon et que l'on est soi-même colonisé? Il faudrait que la jeunesse fleurisse de nouveau sur le sol de France. Cela ne se pourra tant que l'Etat, fondé lui-même sur le principe familial, n'aura pas restauré religieusement, moralement et matérinellement la famille française.

Tout ramène à ce problème essentiel. Malheureusement, la grande majorité des gouvernements et législateurs en combat la juste solution. Et l'individualisme a tellement vicé la structure sociale que, même dans les projets financiers les mieux intentionnés — pour ne considérer que ce domaine — on ne trouve pas trace de la préoccupation familiale. Au contraire de ce qui s'est fait en Italie, on ne songe qu'à augmenter les impôts sur les successions, même dans certains cas en ligne directe!

Si la législation individualiste continue de vider d'habitants la superbe maison française et ses dépendances, il nous faudra un jour craindre la couveuse naturelle de voisins étroitement logés. A. T.

## BILLET PARISIEN

## Dictature de Comités

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 7 Janvier (Suite)

Le Comité socialiste qui se réunira dimanche prochain, votera contre la participation ministérielle, la majorité des délégués ayant voté majoritairement dans ce sens. Mais la minorité favorable à la participation sera plus importante qu'en ce qui se rapporte tout d'abord.

C'est alors que les participationnistes ont gagné du terrain depuis quelque temps. Les intérêts du Cartel des gauches préoccupent certains délégués presque autant que les intérêts de leur parti, qui a bénéficié, le 11 Mai dernier, du suffrage d'un grand nombre d'électeurs bourgeois. Ces électeurs, en votant pour les unitifs, assuraient leur succès; mais une situation nouvelle avec laquelle les dirigeants du parti, S. F. I. O., sont maintenant obligés de compter.

Donné toute, quel que soit leur désir de se rendre complètement indépendants, les socialistes ne peuvent se libérer complètement des chaînes qui les rient depuis le 11 Mai à l'autre parti. Si, d'une part, les militants à leur criant : « Reprenez votre liberté! », les unitifs électeurs leur conseillent, d'autre part, de ne rien tenter contre la solidarité socialiste.

Ni les socialistes, ni leurs alliés bourgeois ne sont tout à fait libres les uns à l'égard des autres. Et, cependant, le salut du pays exige que cette situation équivoque cesse au plus tôt. C'est pourquoi le problème électoral se posera fatidiquement au cours de la session parlementaire qui s'ouvrira mardi prochain.

Tant que le système électoral actuel ne sera pas modifié, le redressement politique — condition du redressement financier — ne pourra s'opérer. Proportionnelle intégrale! Retour à l'Arrondissement! Nous ne savons ce que l'on peut penser de ces solutions, mais ce qui est sûr, c'est qu'il faut à tout prix affranchir le pays de la dictature de certains comités électoraux.

R...

## LES CHANGES

MERCREDI	JEUDI
LIVRE ..... 126.55	126.25
DOLLAR ..... 26.09	26.02
BELGIQUE ... 119.70	118.25

## La rivalité économique entre les Etats-Unis et l'Angleterre

Londres, 7 Janvier. — On mandate de Washington à l'agence Reuter : « Au moment où s'ouvrira aujourd'hui l'enquête sur les prix du caoutchouc brut, un membre démontre à la Chambre des représentants, a proposé que les Etats-Unis augmentent, par mesure de représailles, les prix du coton américain destiné à l'étranger. Il est peu probable, toutefois que cette proposition soit prise en considération. »

## L'Etat a remboursé un milliard à la Banque de France

Paris, 7 janvier. — Le ministère des Finances communique la note suivante :

« En exécution des lois du 31 décembre 1920 et du 15 avril 1925, le ministère des Finances a opéré le 31 décembre, le remboursement à la Banque de France d'une somme de un milliard de francs, par application du solde disponible en fin d'année du compte d'mortissement.

Le maximum légal des avances autorisées se trouve ainsi réduit de 39 milliards et devient à 38 milliards en demi; de même la dette de l'Etat envers la Banque, qui figurait au dernier bilan pour 36 milliards environ, s'est trouvée réduite le 31 décembre, à 35 milliards; elle atteint au bilan d'aujourd'hui 7 janvier, 35.550 millions, par suite d'un nouveau prélèvement occasionné par l'achèvement des réglements de fin d'année. »

Voici des renseignements complémentaires sur le remboursement d'un milliard à la Banque de France.

L'Etat paie à la Banque des intérêts pour les avances que lui consent la Banque mais, sur ces intérêts, la Banque de France fait à l'Etat une ristourne qui s'est élevée pour 1925 à la somme de 925 millions qui permet de rembourser aujourd'hui le milliard conformément à la promesse faite par M. Clémenceau, alors ministre des Finances, à la Commission des Finances du Sénat. En 1922, l'Etat avait ainsi remboursé un milliard; en 1923, 800 millions; en 1924, 1 milliard 400 millions.

M. Henry Bérenger s'est embarqué pour Washington

A GAUCHE, M. DOUMER. — A DROITE, M. BÉRANGER

LE REDRESSEMENT FINANCIER

Les projets du Cartel

Paris, 7 Janvier. — La Commission fiscale de délégués des groupes de gauche a poursuivi son travail pendant les vacances parlementaires.

Le premier projet relatif à l'équilibre du budget de 1926, établi avec la pleine adhésion des groupes est imprimé et sera distribué le jour même de la rentrée.

On dit également que les plans qui ont servi aux faussaires hongrois étaient ceux qui avaient été préparés par les Allemands, durant la guerre, pour fabriquer, d'une manière méthodique, de faux billets français, projet qui avait été abandonné sur l'ordre d'Hindenburg.

Les conjurés disposaient aux environs de Budapest, de grands dépôts d'armes, d'une manufacture de soieries établie à Sarvar, dans la propriété du prince bavarois, Franz de Wittelsbach.

On dit également que les plans qui ont servi aux faussaires étaient ceux qui avaient été préparés par les Allemands, durant la guerre, pour fabriquer, d'une manière méthodique, de faux billets français, projet qui avait été abandonné sur l'ordre d'Hindenburg.

Les conjurés disposaient aux environs de Budapest, de grands dépôts d'armes, d'une manufacture de soieries établie à Sarvar, dans la propriété du prince bavarois, Franz de Wittelsbach.

On dit également que les plans qui ont servi aux faussaires étaient ceux qui avaient été préparés par les Allemands, durant la guerre, pour fabriquer, d'une manière méthodique, de faux billets français, projet qui avait été abandonné sur l'ordre d'Hindenburg.

Les conjurés disposaient aux environs de Budapest, de grands dépôts d'armes, d'une manufacture de soieries établie à Sarvar, dans la propriété du prince bavarois, Franz de Wittelsbach.

On dit également que les plans qui ont servi aux faussaires étaient ceux qui avaient été préparés par les Allemands, durant la guerre, pour fabriquer, d'une manière méthodique, de faux billets français, projet qui avait été abandonné sur l'ordre d'Hindenburg.

Les conjurés disposaient aux environs de Budapest, de grands dépôts d'armes, d'une manufacture de soieries établie à Sarvar, dans la propriété du prince bavarois, Franz de Wittelsbach.

On dit également que les plans qui ont servi aux faussaires étaient ceux qui avaient été préparés par les Allemands, durant la guerre, pour fabriquer, d'une manière méthodique, de faux billets français, projet qui avait été abandonné sur l'ordre d'Hindenburg.

Les conjurés disposaient aux environs de Budapest, de grands dépôts d'armes, d'une manufacture de soieries établie à Sarvar, dans la propriété du prince bavarois, Franz de Wittelsbach.

On dit également que les plans qui ont servi aux faussaires étaient ceux qui avaient été préparés par les Allemands, durant la guerre, pour fabriquer, d'une manière méthodique, de faux billets français, projet qui avait été abandonné sur l'ordre d'Hindenburg.

Les conjurés disposaient aux environs de Budapest, de grands dépôts d'armes, d'une manufacture de soieries établie à Sarvar, dans la propriété du prince bavarois, Franz de Wittelsbach.

On dit également que les plans qui ont servi aux faussaires étaient ceux qui avaient été préparés par les Allemands, durant la guerre, pour fabriquer, d'une manière méthodique, de faux billets français, projet qui avait été abandonné sur l'ordre d'Hindenburg.

Les conjurés disposaient aux environs de Budapest, de grands dépôts d'armes, d'une manufacture de soieries établie à Sarvar, dans la propriété du prince bavarois, Franz de Wittelsbach.

On dit également que les plans qui ont servi aux faussaires étaient ceux qui avaient été préparés par les Allemands, durant la guerre, pour fabriquer, d'une manière méthodique, de faux billets français, projet qui avait été abandonné sur l'ordre d'Hindenburg.

Les conjurés disposaient aux environs de Budapest, de grands dépôts d'armes, d'une manufacture de soieries établie à Sarvar, dans la propriété du prince bavarois, Franz de Wittelsbach.

On dit également que les plans qui ont servi aux faussaires étaient ceux qui avaient été préparés par les Allemands, durant la guerre, pour fabriquer, d'une manière méthodique, de faux billets français, projet qui avait été abandonné sur l'ordre d'Hindenburg.

Les conjurés disposaient aux environs de Budapest, de grands dépôts d'armes, d'une manufacture de soieries établie à Sarvar, dans la propriété du prince bavarois, Franz de Wittelsbach.

On dit également que les plans qui ont servi aux faussaires étaient ceux qui avaient été préparés par les Allemands, durant la guerre, pour fabriquer, d'une manière méthodique, de faux billets français, projet qui avait été abandonné sur l'ordre d'Hindenburg.

Les conjurés disposaient aux environs de Budapest, de grands dépôts d'armes, d'une manufacture de soieries établie à Sarvar, dans la propriété du prince bavarois, Franz de Wittelsbach.

On dit également que les plans qui ont servi aux faussaires étaient ceux qui avaient été préparés par les Allemands, durant la guerre, pour fabriquer, d'une manière méthodique, de faux billets français, projet qui avait été abandonné sur l'ordre d'Hindenburg.

Les conjurés disposaient aux environs de Budapest, de grands dépôts d'armes, d'une manufacture de soieries établie à Sarvar, dans la propriété du prince bavarois, Franz de Wittelsbach.

On dit également que les plans qui ont servi aux faussaires étaient ceux qui avaient été préparés par les Allemands, durant la guerre, pour fabriquer, d'une manière méthodique, de faux billets français, projet qui avait été abandonné sur l'ordre d'Hindenburg.

Les conjurés disposaient aux environs de Budapest, de grands dépôts d'armes, d'une manufacture de soieries établie à Sarvar, dans la propriété du prince bavarois, Franz de Wittelsbach.

On dit également que les plans qui ont servi aux faussaires étaient ceux qui avaient été préparés par les Allemands, durant la guerre, pour fabriquer, d'une manière méthodique, de faux billets français, projet qui avait été abandonné sur l'ordre d'Hindenburg.

Les conjurés disposaient aux environs de Budapest, de grands dépôts d'armes, d'une manufacture de soieries établie à Sarvar, dans la propriété du prince bavarois, Franz de Wittelsbach.

On dit également que les plans qui ont servi aux faussaires étaient ceux qui avaient été préparés par les Allemands, durant la guerre, pour fabriquer, d'une manière méthodique, de faux billets français, projet qui avait été abandonné sur l'ordre d'Hindenburg.

Les conjurés disposaient aux environs de Budapest, de grands dépôts d'armes, d'une manufacture de soieries établie à Sarvar, dans la propriété du prince bavarois, Franz de Wittelsbach.

On dit également que les plans qui ont servi aux faussaires étaient ceux qui avaient été préparés par les Allemands, durant la guerre, pour fabriquer, d'une manière méthodique, de faux billets français, projet qui avait été abandonné sur l'ordre d'Hindenburg.

Les conjurés disposaient aux environs de Budapest, de grands dépôts d'armes, d'une manufacture de soieries établie à Sarvar, dans la propriété du prince bavarois, Franz de Wittelsbach.

On dit également que les plans qui ont servi aux faussaires étaient ceux qui avaient été préparés par les Allemands, durant la guerre, pour fabriquer, d'une manière méthodique, de faux billets français, projet qui avait été abandonné sur l'ordre d'Hindenburg.

Les conjurés disposaient aux environs de Budapest, de grands dépôts d'armes, d'une manufacture de soieries établie à Sarvar, dans la propriété du prince bavarois, Franz de Wittelsbach.

On dit également que les plans qui ont servi aux faussaires étaient ceux qui avaient été préparés par les Allemands, durant la guerre, pour fabriquer, d'une manière méthodique, de faux billets français, projet qui avait été abandonné sur l'ordre d'Hindenburg.

Les conjurés disposaient aux environs de Budapest, de grands dépôts d'armes, d'une manufacture de soieries établie à Sarvar, dans la propriété du prince bavarois, Franz de Wittelsbach.

On dit également que les plans qui ont servi aux faussaires étaient ceux qui avaient été préparés par les Allemands, durant